

IN MEMORIAM

† *S. E. Monseigneur Th. L. Heylen,*
Révérendissime Evêque de Namur.

Si la mort de Monseigneur Heylen fit perdre à l'Eglise un des évêques les plus en vue dans le monde entier et priva le diocèse de Namur d'un pasteur dévoué et aimé, elle mit en deuil l'Ordre de Prémontré et, en particulier, l'abbaye de Tongerlo, dont le regretté prélat était regardé comme le plus glorieux des fils.

Louis Heylen naquit à Casterlé (province d'Anvers) le 5 février 1856. Il était le plus jeune des cinq enfants qui formaient la couronne des époux Heylen-Peeters, honnêtes cultivateurs du hameau de Goor, situé à quelque trois kilomètres du centre du village. Dès son jeune âge, Louis perdit son père ¹⁾. L'un de ses frères devint instituteur à Weert-aan-Schelde. Les deux Sœurs s'étaient établies hors du village et le cadet restait seul auprès de sa mère, qu'il entourait d'attentions et qu'il aidait, dans les intervalles des classes, aux travaux du ménage et au soin de la vache qui constituait la principale source de revenus de la vaillante veuve. L'habitation était de modeste apparence, mais confortable, propre et connue comme particulièrement hospitalière.

Un contemporain de Monseigneur Heylen a esquissé, de ses jeunes années, un exposé que l'on ne peut lire sans émotion et auquel nous aimerions faire de larges emprunts, s'ils ne dépassaient pas les limites imposées à une notice nécrologique ²⁾.

Il nous le montre, dès l'âge de 7 ans, se rendant chaque jour de grand matin et par tous les temps, à la messe et à l'école, distante d'une demi-heure de la maison paternelle, et où il ne tarda pas à

1) Pieter Heylen, décédé en 1867. Sa mère, née Marie-Françoise Peeters, mourut en 1874.

2) *Herinneringen uit de jeugd van Monseigneur Heylen* door P. J. DE CEUSTER. Turnhout, 1941. Voir aussi K. DE WITTE, *Z. Exc. Mgr Heylen, bisschop van Namen, oud-abt van Tongerlo* (met houtsmeden van K. FIMMERS). Tongerlo 1931.

être le modèle de ses compagnons par sa piété, sa bonté et son application à l'étude. Sa mémoire prodigieuse faisait l'admiration de ses maîtres. Au concours des élèves des écoles primaires en 1869, il fut classé « primus » de tout le pays ³⁾. Très aimé de ses condisciples, il en était le chef incontesté. Il donnait des leçons particulières, et remplaçait parfois l'instituteur empêché. Ses compagnons du hameau le suivaient, à l'aller et au retour de l'école, dans ses visites quotidiennes à la petite chapelle de la Sainte Vierge de Goor ⁴⁾. Rentré à la maison paternelle, il allait récolter les herbes ou ramasser du bois, puis il venait se reposer en faisant une lecture à sa mère ou en écoutant les vieilles chansons naïves qu'elle fredonnait en s'occupant des soins du ménage : elle avait une voix mélodieuse et agréable à entendre.

Ainsi se passait l'heureuse enfance de Louis, laborieuse mais exempte de tout souci et à l'abri de tout besoin. On destinait le jeune écolier, comme son frère aîné, à la carrière d'instituteur. Mais son désir du sacerdoce déjoua tous ces projets. Le jour où son maître d'école le croyait parti pour Lierre, afin d'y subir l'examen d'entrée à l'école normale, Louis Heylen vint lui apprendre qu'il se rendait à Turnhout, où il était admis à l'Ecole Apostolique récemment fondée par les RR. Pères Jésuites.

C'était en 1872. Le jeune « apostolique », âgé alors de 16 ans, fut

3) Son concitoyen, Monseigneur Mierts, doyen du chapitre métropolitain de Malines, écrivait le 1^{er} mars 1924, à notre confrère, M. le chanoine Jansen, qui préparait un ouvrage à l'occasion du jubilé des vingt-cinq ans d'épiscopat de Monseigneur Heylen : « J'ai, il est vrai, le bonheur de connaître Monseigneur depuis que, enfants tous les deux, nous étions assis tous les deux sur les bancs de l'école primaire; j'avais même la rare fortune d'être son voisin immédiat et d'avoir ainsi continuellement devant les yeux un modèle auquel je ne connaissais aucun défaut. Si je sais analyser nos impressions d'enfants, je crois pouvoir dire que Monseigneur Heylen était pour nous comme un sujet à part, auréolé, déjà alors, de piété et de sagesse. En classe, c'était un prodige; à l'église et dans ses rapports avec ses condisciples, c'était un saint. Ses concitoyens le connaissaient tous et se demandaient : *Quid, putas, puer iste erit?* » Cité par E. J. JANSEN, *Monseigneur Thomas-Louis Heylen, évêque de Namur. Son action sociale et religieuse pendant vingt ans d'épiscopat*, p. 142, Namur, 1924.

4) Feu le R. M. Van Deun, curé de Casterlé, fit placer, à l'endroit où le jeune Heylen avait l'habitude de s'agenouiller devant la Vierge, cette inscription :

« Hier in dit stille woud
Heeft hij me opgebouwd,
Hier knield' hij dikwijls neer
En bad te mijner eer.
Ik schonk hem op zijn wegen
Mijn moederlijken zegen ».

K. DE WITTE, o.c., p. 14.

immédiatement remarqué comme un sujet d'élite. Il termina en trois ans, au collège Saint-Joseph, le cycle des six années d'humanités, ce qui ne l'empêcha pas d'être toujours le premier de sa classe ⁵).

Ses études terminées, il entra à l'abbaye de Tongerlo, avec l'intention de se dévouer aux missions que le vénéré Prélat de Swert avait fondées en Angleterre. La Providence allait disposer autrement de l'avenir du jeune religieux. Le 28 août 1875, il avait reçu, avec l'habit blanc des fils de saint Norbert, le nom de Thomas de Cantorbery. Deux ans plus tard, il fut admis à la profession religieuse et, le 11 juin 1881, il fut ordonné prêtre. Ses professeurs, W. Van Spilbeeck, S. Daems et G. van Montfort, trouvèrent en lui leur meilleur élève, que son prélat envoya à Rome, le 23 septembre 1881, pour y suivre les cours à l'université grégorienne. Heylen y eut comme principaux professeurs, pour la philosophie, le futur cardinal Mazzella; pour la théologie, Franzelin et Billot, qui devaient aussi revêtir plus tard la pourpre cardinalice.

La promotion du jeune prémontré au doctorat en philosophie, sous la présidence du pape Léon XIII, le 21 juillet 1883, donna lieu à une séance mémorable dans les annales de l'université pontificale. *L'Osservatore romano* du 29 juillet 1883 et les autres journaux de la Ville en donnèrent une relation détaillée que nous ne pouvons que résumer ici.

La séance académique eut lieu dans la salle Clémentine. Le récipiendaire avait à défendre 250 thèses *de universa philosophia*, c'est à dire sur les différentes branches de la philosophie dans ses rapports avec la nature, l'homme, Dieu, la physique, les mathématiques, le droit industriel et social et l'astronomie. Dès 9 heures du matin, la vaste salle était remplie. Le pape y fit son entrée à 10 heures, entouré des dignitaires de sa cour pontificale, et suivi de dix-huit cardinaux, de nombreux évêques, prélats et autres personnages de distinction. Le Père Mazella, préfet des études à la Grégorienne, dirigeait la dispute. Le jeune soutenant fit preuve, dans ce tournoi scientifique, d'un savoir étendu, d'un esprit prompt et précis, d'un calme étonnant, malgré la majesté de l'assemblée. A 11 heures 1/4, Léon XIII déclara la séance terminée et en marqua sa vive satisfaction. Il remit au jeune docteur une médaille d'or à son effigie.

Après la licence en théologie et le baccalauréat en droit-canon

5) Le départ de son enfant de prédilection coûta beaucoup à Madame Heylen. Une de ses filles, alors jeune veuve avec deux enfants, vint habiter chez elle. Mais la vénérable mère mourut, après une courte maladie, en 1874, deux ans après l'entrée de son fils à l'Ecole apostolique de Turnhout.

(juillet 1885), le fr. Thomas fut promu docteur en théologie, le 7 juillet 1886.

A son retour à l'abbaye, il fut nommé professeur de philosophie. Le prélat de Swert étant mort, le 8 mai 1887, les religieux élurent pour lui succéder, le 1^{er} juin, le Fr. Thomas, alors âgé de 31 ans. La bénédiction abbatiale lui fut conférée le 1^{er} juillet suivant.

Son abbatiat fut marqué par un nouvel essor donné aux études. Le jeune prélat lui-même continua jusqu'en 1897, à donner les cours de philosophie. Il inaugura les *disputationes sabbatinae* de chaque quinzaine et envoya cinq de ses religieux à Rome, pour y suivre les cours à l'université grégorienne.

Nommé, dès le 20 novembre 1889, vicaire de l'abbé général pour la circarie de Brabant — comprenant les abbayes de Belgique et de Hollande, — sa sollicitude s'étendit à toute la famille norbertine et c'est par ses soins que fut opérée l'incorporation à l'Ordre, des maisons de la « Primitive Observance » de France. En 1888, il établit à Tongerlo la confrérie de la Messe Réparatrice, que Léon XIII érigea en archiconfrérie, le 18 juillet 1890.

A l'instigation du roi Léopold II et encouragé par le Souverain Pontife, il ouvrit à ses religieux un nouveau champ d'apostolat par l'érection au Congo, en 1898, de la préfecture apostolique de l'Uélé, aujourd'hui devenue le vicariat apostolique de Buta.

En 1889, à l'invitation du futur cardinal Vaughan, alors encore évêque de Salford, il fonda le prieuré de « Corpus Christi » à Manchester.

Au mois de mars 1899, le pape Léon XIII, qui, depuis la mémorable séance académique du 26 juillet 1883, avait toujours marqué à son cher « Fra Thomaso » la plus paternelle prédilection ⁶⁾, lui disait, en le congédiant après une audience privée : « Allez, rentrez en Belgique, mais n'oubliez pas que le pape aura bientôt besoin de vous ». Six mois plus tard, mourait Monseigneur Decrolière. Dix jours seulement après son décès, Monseigneur Rinaldini, nonce apostolique, informait le prélat de Tongerlo que le pape le désignait pour l'évêché de Namur et chargeait le nonce du procès canonique d'usage ⁷⁾.

6) « Un jour, le Cardinal Goossens était en audience auprès de Léon XIII. Monseigneur Heylen, qui était alors abbé de Tongerlo, s'y trouvait aussi. Le cardinal, croyant que le prélat était un inconnu pour Sa Sainteté, voulut le présenter au Pape; mais avant que Son Eminence eût terminé sa phrase de politesse, Léon XIII l'embrassait en le traitant de *mio caro Thomasso* ». E. J. JANSEN, *o.c.*, p. 95.

7) Lettre du 16 septembre 1889, reproduite par E. J. JANSEN, *o.c.*, p. 116.

Les bulles de nomination furent expédiées le 23 octobre et le sacre du nouvel évêque eut lieu à Namur, le 30 novembre 1889. Le cardinal Goossens officiait, assisté de NN. SS. Stillemans, évêque de Gand, et Rutten, évêque de Liège.

Monseigneur Heylen fut accueilli avec faveur par ses diocésains. « Comment, demande son panégyriste, expliquer qu'il nous ait conquis de la sorte ? De prime abord, on pourrait, avouons-le franchement, s'en étonner. Il est venu chez nous, si l'on peut dire, en étranger ; puis sa stature puissante, son visage aux traits fortement marqués, son regard perçant, scrutateur, comme aussi une apparente difficulté à se communiquer, une attitude de réserve, la majesté indéfinissable de sa personne, tout semblait devoir plutôt commander le respect, la crainte intimidante » ⁸⁾.

Mais sa bonté et sa simplicité eurent bientôt créé autour de lui une atmosphère de filiale et affectueuse confiance. « Notre Père bien-aimé ! Oui, disons le tout de suite, sans respect humain, nous l'aimions ! Il a pris à fond nos cœurs » ⁹⁾. C'est surtout lorsqu'il se trouvait au milieu de ses prêtres que régnait une intimité cordiale : c'était bien la visite du père de famille à ses enfants de prédilection, qui l'entouraient avec empressement, lui causaient à cœur ouvert et pour lesquels il se faisait confiant et jovial.

Le diocèse de Namur est, en superficie, le plus étendu de la Belgique. Les déplacements y sont longs et parfois difficiles, les centres sont éloignés, la population y est extrêmement variée, tout comme ses sites et ses paysages. Monseigneur Heylen n'allait pas tarder à connaître, non seulement tous ses prêtres, mais jusqu'aux dernières paroisses de son diocèse, qu'il parcourut inlassablement, pendant les quarante deux années de son fécond épiscopat.

Une fois évêque, il se donna tout entier à sa charge de pasteur d'âmes. Lui, dont on aurait pu attendre une carrière scientifique féconde, il renonça de gaieté de cœur, en prenant la direction de son diocèse, à toute spéculation de la science, pour se consacrer exclusivement à la pratique de son ministère. Certes, il se tint au courant du mouvement intellectuel, mais il le subordonna à ses fonctions épiscopales. Ses connaissances théologiques lui vinrent d'ailleurs merveilleusement à point. Il suivit de près les études de ses séminaristes. C'est lui qui inaugura, au séminaire de Namur, les *disputa-*

8) *Eloge funèbre de S. E. Monseigneur Heylen*, par M. le Chanoine ANDRÉ, président du Séminaire de Namur. Namur, 1941, p. 8.

9) *Ibidem*.

tiones sabbatinae telles qu'il les avait établies à Tongerlo. Soucieux de leur avancement spirituel, il leur donnait fréquemment des instructions, tout comme il venait adresser la parole à ses prêtres, à toutes les retraites ecclésiastiques. Ses sermons, ses lettres, ses mandements, étaient d'une solidité doctrinale de la plus sévère orthodoxie. Aucune précaution oratoire dans ses discours. Il présentait ses enseignements sous une forme extrêmement simple et persuasive, se faisant tout à tous, pour les conquérir au Christ, possédant à la perfection l'art de présenter les questions les plus abstraites et les plus compliquées sous une forme concrète et accessible à toutes les intelligences.

On ne le consultait jamais sans recevoir de réponse précise, présentée avec une sûreté de vues que l'on a souvent admirée. Sans doute, on put abuser de la sincérité de son âme droite, qui ne soupçonnait pas qu'on voulût le tromper. Mais il n'en fut pas moins un sage et prudent conducteur d'hommes, servi par son robuste bon sens, sa mémoire merveilleuse, sa volonté tenace et son esprit surnaturel. L'éminent Primat de Belgique témoigna qu'il fut « un grand et saint évêque, dont le dévouement à la religion pendant plus de quarante ans peut être cité en exemple. Il était toujours le premier aux réunions épiscopales et il faisait preuve, dans l'étude des questions à traiter, d'un jugement sûr, d'une expérience consommée, d'une large compréhension des affaires » ¹⁰).

Le secret de l'activité étonnante de l'évêque de Namur était la ponctualité avec laquelle il réglait chaque heure du jour et prévoyait d'avance l'emploi des journées, des semaines, des mois. Hiver comme été, il se levait chaque jour à 3 heures et allait prendre son repos à 8 heures. Les premières heures de la journée étaient consacrées à la méditation, à la célébration de la Messe, à la récitation du bréviaire. Lorsqu'il descendait, à 6 heures $\frac{1}{2}$ précises, pour son petit déjeuner, il avait déjà fait une bonne partie de sa volumineuse correspondance. La journée se poursuivait ainsi, en dehors de ses audiences, sans un instant de récréation ni de promenade. On ne le voyait dans le superbe parc de l'évêché que lorsqu'il voulait en faire les honneurs à quelque hôte distingué.

Une étude plus détaillée du fécond épiscopat de Monseigneur Heylen aurait à montrer sa bienfaisante influence dans tous les domaines de l'activité épiscopale. Son biographe aura à mettre en

10) Discours de Son Eminence le cardinal van Roey, au sacre de S. E. Monseigneur Charue, le 11 février 1942,

lumière sa foi profonde et sa piété eucharistique et mariale; sa dévotion envers les Souverains Pontifes; son attachement au roi, à la dynastie belge et à la patrie; son admirable conduite pendant la guerre 1914-1918, sa paternelle et courageuse intervention en faveur des prisonniers, des déportés, des évacués, des blessés de toute nationalité ¹¹⁾, l'appui qu'il donna à la population civile et qui lui valut, au cours d'une manifestation de reconnaissance, en 1918, le titre de « défenseur de la cité »; sa sollicitude pour les établissements d'instruction, d'éducation et de relèvement de la jeunesse; son dévouement pour toutes les congrégations religieuses quelles qu'elles fussent — avec une prédilection que l'on comprend pour les prémontrés et les jésuites —, son zèle à promouvoir les œuvres des missions étrangères, les confréries et associations pieuses, les œuvres sociales, la presse, les retraites ecclésiastiques; sa constante préoccupation pour les petits, les pauvres, les malades, et tant d'autres manifestations de son inlassable et charitable activité.

Il en est une, pourtant, à laquelle nous devons nous arrêter, parce qu'il s'y montra réellement un « alter Norbertus » : son zèle pour le développement du culte eucharistique, non seulement dans son diocèse, mais dans le monde entier.

C'est à l'autel qu'il fallait voir Monseigneur Heylen, pour constater sa foi, lorsque, avec un souci minutieux des moindres rubriques et une majesté impressionnante, il célébrait le Saint Sacrifice, ou procédait à des ordinations et des bénédictions. Simple dans toute sa personne, ses vêtements et tout le train de sa maison, il voulait de la magnificence dans le culte eucharistique. De la vaste mais banale chapelle de son palais épiscopal, il fit un ravissant sanctuaire, somptueusement meublé et décoré. Il donna à son diocèse une orientation eucharistique par ses directives et ses exhortations, par ses mandements répétés sur la Messe et la Communion fréquente, par l'impulsion donnée à la croisade eucharistique, aux confréries du S. Sacrement, aux journées eucharistiques qui, annuellement, réunissaient tous les fidèles de chaque doyenné dans une des paroisses successivement désignées.

Ce qui le rendit célèbre dans tout l'univers catholique et lui vaudra à jamais une place de choix parmi les apôtres du Saint Sacrement et des propagateurs du rayonnement de l'Eglise catholique dans le monde, fut le splendide élan qu'il donna aux Congrès eucharisti-

11) Cfr. E. J. JANSSEN, *Monseigneur Thomas-Louis Heylen, évêque de Namur, Son action et ses lettres pendant la guerre de 1914-1918*. Namur, 1919.

ques internationaux. En décembre 1901, le pape Léon XIII le nomma président du Comité permanent de ces assises eucharistiques. Jamais peut-être la perspicacité de ce pontife ne fut aussi manifeste. Les aptitudes polyglottes de Monseigneur Heylen, son tact à diriger les assemblées composées de membres de tous les pays et de toutes les races, sa robuste santé, qui résistait aux fatigues des plus longs voyages sur terre, sur mer et même dans les airs, et lui permit de faire le tour du monde, et, par dessus tout, son esprit de foi, firent de lui le héraut incomparable du Saint Sacrement. Il suffit de parcourir l'histoire des Congrès eucharistiques, pendant ces 40 ans, pour se convaincre de l'ampleur et de la splendeur toujours croissantes que, grâce à Monseigneur Heylen, secondé par le vaillant et actif secrétaire général du Comité permanent, M. le comte Henry d'Yanville, prirent ces assemblées internationales. Que de chemin parcouru, depuis le congrès de Namur (1902), et dont les étapes successives et triomphales furent Angoulême (1904), Rome (1905), Tournai (1906), Metz (1907), Londres (1908), Cologne (1909), Montréal (1910), Madrid (1911), Vienne (1912), Malte (1913), Lourdes (1914), Rome (1922), Amsterdam (1924), Chicago (1926), Sydney (1928), Carthage (1930), Dublin (1932), Buenos-Ayres (1934), Manille (1937) et Budapest (1938) !

Ces deux derniers Congrès étaient présidés par un évêque octogénaire. Lorsqu'on le félicitait de sa vaillante et toujours jeune activité, il répondait joyeusement : « Oui, je suis jeune : j'ai quatre fois vingt ans ! » Pendant cinq ans encore, il travailla avec le même entrain. La mort vint le surprendre en pleine activité.

Une chute, survenue dans la matinée du 24 mai 1941, à l'issue de la consécration d'un autel érigé en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, à Hun (Annevoie), lui occasionna une fracture du fémur, qui le fit transporter à la clinique Sainte-Elisabeth, à Salzinnes. La soudure de l'os brisé s'opérait, quand une complication survint, nécessitant deux opérations successives. Avant la première opération, M. le Chanoine Gilles, doyen du chapitre de Saint-Aubain, entouré des chanoines de la cathédrale, vint administrer les derniers Sacrements à Monseigneur Heylen, qui voulut, pour les recevoir, se rendre à la chapelle de la clinique, revêtu de son habit de chœur. La veille de sa mort, il se fit encore transporter à la chapelle, où il passa une demi-heure en adoration devant le Saint Sacrement. Le 27 octobre, à 6 heures du soir, il rendit doucement sa belle âme à son Créateur.

Ainsi mourut, dans la 86^e année de son âge et après 42 ans de

laborieux et fécond épiscopat, Son Excellence Révérendissime Monseigneur Thomas-Louis Heylen, docteur en philosophie, docteur en théologie et bachelier en droit-canon, chanoine prémontré et ancien abbé de Tongerlo, évêque de Namur, assistant au trône pontifical, comte romain, président du Comité permanent des Congrès eucharistiques, chanoine honoraire des églises cathédrales d'Angoulême, de Soissons et de Reims, Grand Cordon de l'Ordre de la Couronne, Grand Cordon de l'Ordre du Saint Sépulchre, Grand Cordon de l'Ordre de Léopold II, Grand Cordon du Grand Mérite de Hongrie, Grand Officier de l'Ordre de Léopold, Grand Officier de l'Ordre de Tunisie, Commandeur de l'Ordre impérial du British Empire, Croix de guerre française avec citation à l'ordre du jour de la grande armée.

Le Comité des *Analecta Praemonstratensia* gardera pieusement la mémoire du grand et saint évêque, qui accorda toujours à ses publications ses sympathies et ses encouragements. Dieu daigne l'associer à la gloire de ses élus !

H. LAMY,
Ancien abbé de Tongerlo.

* * *

*Reverendissimus ac Amplissimus Dominus Dominus
Henricus Stöcker, Abbas Bernensis atque Vicarius
Rev. ac Ill. Dni Generalis pro Circaria Brabantiae.*

Henricus (Martinus Alphonsus) Stöcker, Amstelodami 30 Jan. 1883 natus, 8 Oct. 1904 candidum habitum accepit in abbatia Bernensi, ibique 8 Oct. 1906 fuit professus. Ordinatus presbyter 15 Aug. 1910, primo, ut studiis litterarum classicarum in Universitate incumberet, fuit electus. Mox vero, tum propter eius eminentem scientiam tum propter qualitates in administrando eius egregias, adiunctus est Collegio Sancti Norberti, quod exinde semper speciali favore prosecutus est, cuiusque collegii exstitit conrector, rector atque director. Studiosos dicti collegii, indefesse laborans nihilque omittens, quo eorum scientiae atque saluti providere posset, per 20 fere annos in omnibus ferme disciplinis instruxit. Cum autem gressus studiosorum veluti primos in viam presbyteratus dirigeret, tum ut magister fratrum Juniorum profectui illorum, qui habitu Sancti Norberti iam induti fuerant, magis consuluit. Rector Gymnasii Sancti Norberti creatus 6 Maii 1917, proinde 3 Aug. 1919 supprior abbatiae Bernensis est designatus.